done, figée dans une immobilité correcte, mâtée de plus d'avance par l'attitude prussophile de la Russie, à la lutte qui se déroulait. Sans doute, au fond, ses sympathies étaient pour la France, mais elle n'en observa pas moins la plus parfaite, la plus irréprochable neutralité. Et les événements se précipitent d'ailleurs avec une rapidité foudroyante, jusqu'au jour néfaste, où la catastrophe de Sedan, en assurant définitivement le triomphe de la Prusse, vient dissiper brutalement, comme un coup de massue frappant le tissu frêle de ses intrigues, les dernières espérances de M. de Beust. De ce jour, l'empire allemand est fait, et jamais l'Autriche n'y rentrera... à moins que le rêve étrange des pangermanistes autrichiens d'aujourd'hui de l'y voir rentrer comme terre conquise et sujette, ne se réalise un jour, à notre avis pour le plus grand malheur de tous.

M. de Beust se rendit compte que tout était fini, et lorsqu'alors M. de Bismarck, que l'attitude éventuelle de l'Autriche avait un moment inquiété, mais qui, dès lors, rassuré complètement par le triomphe décisif des armées allemandes, ne cherchait plus qu'à l'attacher solidement à la remorque de la nouvelle Allemagne, qu'il allait fonder quelques jours plus tard, daigna faire des avances au ministre autrichien le 14 décembre 1870, M. de Beust répondit par une protestation chaleureuse... de dévouement sincère et cordial (20 décembre 1870).